

Redéfinir le travail et revoir son organisation

La classe « autobus » qui prétend amener au même endroit, à la même allure, par la même voie, vingt à trente enfants (au moins) sagement alignés et rivés à leurs sièges, tous ceux qui se sont attaqués au problème de l'école en dépassant leurs seuls fantasmes ou conditionnements savent qu'elle est une aberration. Aussi a-t-on parlé, et tâté, du travail par petits groupes.

Mais l'alternative à un dispositif aberrant n'est pas son éclatement en une multitude de petits dispositifs reproduisant les mêmes défauts. On l'a vu avec la tentative d'instauration du contrôle continu, que beaucoup ont conçu et appliqué comme une multiplication des examens et non comme une alternative aux examens. La recherche d'une meilleure organisation du travail ne sera donc payante que si la nature même de ce travail est reconsidérée.

peuvent se consacrer à une tâche précise et disposent des moyens de la mener à bien.

Cette organisation en ateliers est bien rodée dans nombre de classes primaires et maternelles où elle permet de cultiver progressivement, par la pratique, des qualités et des savoir-faire que le collège réclame trop souvent en vain. Cette même organisation du travail en ateliers est plus difficile à mettre en œuvre dans le collège actuel. Elle est pourtant, à notre avis, la clé de voûte de ce qu'il devrait devenir. D'ailleurs, ici et là, sans attendre que les conditions favorables leur soient octroyées, des collègues y travaillent, autant qu'il leur est possible. Voici un témoignage, au ras du quotidien, où apparaît la nécessaire dimension coopérative de cette recherche qui, pour être fructueuse, doit réunir les enseignants de tous degrés.

Guy CHAMPAGNE

Un vrai travail

Le premier besoin des enfants (et des adolescents), dans notre société, est d'être délivrés du statut d'infantilité que leur assigne l'opinion générale, à l'école et en dehors d'elle.

Ne pas leur imposer des formes de travail contre nature.

Ne pas, à l'inverse, les enfermer dans des activités purement ludiques ou, pire, dans une inactivité tout aussi contraire à leur nature et à leurs besoins.

C'est ce que nous entendons dire lorsque nous parlons de vrai travail.

L'école ne prépare pas à la vie (1), elle est déjà un lieu et un moment de vie.

Les enfants doivent y être en situation d'apprentissage des actes de la vie à même la vie, c'est-à-dire qu'ils seront engagés dans des actions réelles et non dans des actions simulées ou ludiques seulement.

*Extrait du dossier remis par l'I.C.E.M.
au Directeur des Écoles*

Bien sûr il serait irréaliste de nier l'existence et la nécessité d'une gamme d'activités plus spécifiques à l'école (le pianiste fait bien ses gammes, lui aussi). Mais ces activités n'ont de valeur, et donc de justification, que si elles viennent après un vrai travail, pour en consolider les bénéfices. Là est un des fondements de la pédagogie Freinet et, à l'heure où des moyens d'ouvrir l'école (notamment par les P.A.E.) sont offerts aux enseignants, nous devons plus que jamais rappeler et démontrer par nos témoignages que l'ouverture sur le monde n'a pas à suivre la vie purement scolaire mais à la précéder.

Inverser ce schéma ouverture-vie scolaire, c'est toute la politique de l'École Moderne :

- méthodes naturelles,
- éducation à la responsabilité,
- formation du citoyen.

(1) Tout au plus peut-elle prétendre préparer à la tranche de vie qui lui succède. Mais le résultat...

Extraits d'un éditorial de L'Éducateur

C'est bien parce que nous avons reconsidéré la nature du travail, à l'école comme au collège, que nous avons été amenés à revoir son organisation. Un vrai travail nécessite, à côté de moments d'activités collectives, l'ouverture d'ateliers, c'est-à-dire de lieux et de moments dans la vie d'une classe, d'une école, d'un collège, où des enfants, des groupes d'enfants,

(Nous publions tout au long de l'année dans L'Éducateur d'autres témoignages d'actions. Un prochain dossier sera consacré aux P.A.E. 2d degré).

Essai de synthèse de la recherche du module « Travail en ateliers » interdisciplinaire, dans les deux cycles, qui a fonctionné dans le Vaucluse au cours de l'année scolaire 1977-1978 (I.C.E.M.).

QUESTIONS INITIALES

I - Organisation du travail en ateliers :

- 1) *Quels outils ?* Qui fournit la documentation ?
- 2) *Les problèmes pratiques :* Place, temps morcelé, bruit, sortie de l'établissement etc. Nos astuces pour les résoudre ?
- 3) *Le contrat de travail.* Son support matériel, le plan de travail et le simplifier, le rendre opérant ? *Le rythme* du travail : comment éviter de traîner ? et faire avec les jeunes qui n'arrivent pas à s'organiser, ne travaillent guère (ou pas) ?

II - Formes et contenus du travail en ateliers :

- 1) Comment éviter l'intellectualisme (compilation de livres) susciter recherche plus active, enquêtes, études du milieu ? etc.
- 2) Comment susciter et aider la *créativité* des élèves ?
- 3) Pluridisciplinarité des contenus. Problème des sujets hors de nos « compétences ». Comment amorcer une équipe pédagogique ?

III - Part du maître

- 1) ... pas doué d'ubiquité : comment suivre réellement tout le monde. Problème du travail *écrasant* du maître qui veut aider effectivement tous les groupes (ou individus).
- 2) Nos exigences.

IV - La mise en commun du travail en ateliers :

- 1) Comment la rendre réelle (intéresser à un travail fait par d'autres) ?
- 2) Différentes formes (albums, panneaux, journal, débat, correspondance...).

QUELQUES RÉPONSES

I - Comment éviter de traîner sur le travail, maintenir le rythme ?

La part (assez directive) *du maître* est généralement revendiquée (et on est loin du stéréotype tenace : pédagogie Freinet : laisser faire).

— « Ceux qui ne trouvent pas de travail, qui hésitent : j'essaie de discuter avec eux, de connaître leurs intérêts, je propose des pistes. Si au bout d'une heure rien ne se passe, à l'heure suivante (l'atelier est organisé sur trois heures), j'arrive avec un projet, et sauf s'ils ont un projet à proposer, c'est le mien qui est inscrit au plan de travail (et tant pis pour la non-directivité).

— « Le relâchement en classe (l'après-midi ou après

l'interro de maths) est compensé par un travail à la maison ou classe plus intense... Quant à la soumission à la force d'inertie, je réponds NON, j'admets qu'un élève *une* heure... n'ait pas envie de travailler (je ne l'admets pas deux heures). Alors je propose des occupations manuelles artistiques, lecture, écriture (T.L.) et au pire, remettre de l'ordre dans le placard. Mais je refuse l'inactivité totale. *Il y a toujours moyen de rendre service à la collectivité. C'est mon exigence minimum.*

— « Il me semble urgent que chacun, face à lui-même, se mesure et s'approprie son temps de travail ».

On note l'efficacité des échéances précises (date du tirage du journal par exemple), des contraintes extérieures à la classe. « Il faudrait multiplier les échanges (entre classes) ».

II - Comment « désacraliser » le livre au profit du témoignage, de l'enquête et rendre les élèves plus actifs dans l'accès à la connaissance.

— « Les petits sixièmes adorent interviewer », apportent des documents. Mais ils ont beaucoup de mal à accéder aux journaux d'adultes.

— « En milieu rural (Cavaillon) ils sont rarement obnubilés par la culture livresque. Trop souvent ils se contentent d'un témoignage verbal. Le problème est le lien à établir entre l'enquête considérée comme exercice scolaire, et la vie... Ils n'ont pas envie d'apprendre quelque chose qui leur tient à cœur, ils ont envie de faire un beau dossier, un bon montage. C'est tout.

Donc le problème est plutôt quelle *connaissance*, en liaison avec quoi ?

III - La mise en commun

Elle pose des problèmes à tous.

— « *J'ai renoncé au débat*, à l'exposé imposé à tous. Au milieu des ateliers, il y a un temps de *présentation* (cinq minutes) rapide des ateliers qui sert à établir la bourse de la demande. La classe demande pour chaque atelier, une fiche. Ça, ça marche assez bien. Mais ça ne me dérange finalement pas qu'il n'y ait pas de mise en commun systématique. Toutefois, il y a parfois des débats (à 10/15) à partir d'un travail en atelier (ex. La drogue) ou d'un texte libre (exemple : Le service militaire).

— « *Un journal* deux fois par an, à grand peine, et je n'ai pratiquement jamais eu de réactions intéressantes à ce qui est publié. L'auteur en est en général satisfait, mais c'est tout. Les montages audiovisuels donnent lieu aux commentaires les plus vivants ». Pourquoi ? Impact plus grand de l'A.V. ? Commentaires « à chaud », questions à poser aux auteurs sur leurs intentions mal comprises ?

Problème des limites du débat en langue étrangère, et *souhait* d'un prolongement en classe de français.

— « Les dossiers seront déposés à la documentation ».

— « Les panneaux, il paraît que l'intérêt s'émousse vite. Je pense aussi à une ouverture sur l'extérieur, par exemple lorsque nous avons écrit à Obaldia, la lettre motivée par la situation réelle de communication a été réellement une mise en commun. Comment donc *essayer de multiplier ces situations vraies ?* »